HAL
open science

La nouvelle géographie littéraire et culturelle du domaine basque

Jean Jon, J. Casenave

To cite this version:

Jean Jon, J. Casenave. La nouvelle géographie littéraire et culturelle du domaine basque. Cultures, langues et imaginaires de l'arc atlantique, 2007, Rennes, France. artxibo-00624477

HAL Id: artxibo-00624477

https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00624477v1

Submitted on 18 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HORIZONS ATLANTIQUES, PARCOURS EUROPEENS

La nouvelle géographie littéraire et culturelle du domaine basque

In *Cultures, langues et imaginaires de l'arc atlantique*
Textes réunis par Y . Bevant, G. Denis et H. Le Bihan.

Publication du CRBC Université de Rennes 2, 2010

Introduction :

L'intitulé du colloque met l'accent sur la dimension géographique et géopolitique que les organisateurs ont souhaité donner à cette rencontre. Je les remercie très sincèrement d'avoir également attribué une place aux langues régionales et elles sont nombreuses dans cet espace atlantique que nous partageons. C'est à ce double titre que j'ai proposé une communication sur la nouvelle géographie littéraire du domaine basque. La langue basque est l'une de ces langues parlées sur les côtes atlantiques et, depuis une trentaine d'années maintenant, elle est le vecteur d'une production littéraire extrêmement dynamique. Ce phénomène est perceptible tant par le nombre de livres publiés que par la qualité des publications. Celle-ci est attestée par l'augmentation des traductions proposées dans les trois principales langues de culture de l'Europe de l'Ouest, à savoir l'anglais, le castillan et le français.

A l'instar d'autres cultures atlantiques celtiques ou ibériques par exemple, longtemps minorisées, la culture basque contemporaine a basé son renouveau littéraire en grande partie sur une redéfinition de ses représentations géographiques. Aussi, il m'a paru intéressant de vous proposer une rapide présentation des changements de perspective en cours afin d'établir avec vous quelques comparaisons avec d'autres situations que vous connaissez. C'est aussi l'occasion de replacer l'activité littéraire en particulier et les activités culturelles en général dans un cadre plus vaste, celui des échanges internationaux, au même titre que les relations économiques et politiques qui sont, comme chacun le sait, largement remaniées par la mondialisation des vingt dernières années.

Pour prendre une métaphore sportive bien connue, les écrivains de langue basque sont en train de sortir des divisions inférieures de la compétition culturelle internationale dans lesquelles les avaient placés les circonstances historiques aux XIXe et au XXe siècles. A l'image des auteurs d'autres cultures atlantiques –je pense aux écrivains galiciens par exemple

dont nous avons quelques spécialistes parmi nous-, ils sont en quête de nouveaux horizons qu'ils soient physiques, symboliques ou théoriques. Ils recherchent de nouveaux espaces géographiques à investir dans leur langue et à partager dans d'autres langues par le biais de la traduction ou du plurilinguisme. Ils adoptent souvent une démarche critique à l'endroit des hiérarchies et des cartographies qui ont eu cours dans les décennies écoulées et cela les conduit à repenser leur positionnement dans le monde ainsi que la façon de se représenter parmi les autres.

Pour évoquer ce phénomène, je vais tout d'abord aborder très rapidement la question de la sortie du régionalisme, puis dans une deuxième partie, je vous parlerai des diverses stratégies de décentrement par lesquelles, au cours des vingt dernières années, les écrivains ont tenté de se dégager de la relation culturelle bipolaire centre-périphérie dans laquelle ils se trouvaient confinés ; enfin, dans un troisième temps, j'essaierai d'envisager les perspectives apportées par les nouvelles orientations géographiques contemporaines.

1. La sortie du régionalisme littéraire et culturel

Posons d'abord rapidement le cadre dans lequel, la culture basque, tout comme les autres cultures périphériques, s'est trouvée confinée depuis la fin du XIXe siècle. Pour le dire autrement, examinons sur quelle toile de fond intervient quelqu'un qui, depuis les années soixante à nos jours, a le projet d'écrire en langue basque ? Comment se débrouille-t-il avec comme donnée de base le fait « d'être né quelque part » ? « Né quelque part », ce qui sous-entend dans l'esprit du plus grand nombre parmi les observateurs de la littérature, « qui n'est pas né là où il faut ». Une malédiction de la naissance qu'on pourrait traduire de la façon suivante : « il vaut mieux naître à Rome, Paris ou Saint-Pétesbourg qu'à Brive la Gaillarde ou à Bayonne » pour accéder à l'expression littéraire et à une éventuelle reconnaissance de son travail.

1.1. La perspective régionaliste : Poésie des confins et confinement des périphéries

Comme vous le constatez, pour ne pas être désobligeant envers nos hôtes et mes amis bretons, je n'ai pas pris d'exemples dans la géographie locale. Cette problématique du « régionalisme » est pourtant bien connue depuis le XIXe siècle dans toute l'Europe de l'ouest, aussi, vais-je passer rapidement sur ses caractéristiques. Il me suffira de rappeler qu'au cours des XIXe et XXe siècles, les grandes capitales de l'ouest européen ont drainé vers elles les flux démographiques, économiques et culturels. Dans le même temps, parce qu'elles étaient peu structurées, les cultures périphériques ont été laminées par la relation bipolaire

(centre – périphérie) qui s'est généralisée dans l'espace européen. Cela s'est traduit pour elles par une assignation paralysante au local et à l'originel qui résultait d'une distribution des rôles culturels. Aux plans littéraire et artistique, pendant ce moment régionaliste qui a duré de la fin du XIX e siècle à la fin de la deuxième guerre mondiale, il s'est agi de tirer parti de son terroir pour faire de la littérature avec ce qu'on avait sous la main, en attendant mieux, c'est-à-dire, en espérant accéder à une carrière nationale, selon l'analyse d'Anne-Marie Thiesse dans son livre *Ecrire la France*.

Historiquement, « **l'objet littéraire et esthétique Pays basque** » naît, comme dans beaucoup d'autres cultures périphériques, du regard extérieur au cours du XIX siècle, et pour l'essentiel dans sa deuxième partie. Dans le cas du Pays basque, ce regard peut être bienveillant ou même généreux comme chez Victor Hugo ainsi qu'on peut le lire dans son *Voyage aux Pyrénées* (1890). Mais, la référence la plus marquante reste sans nul doute, *Ramuntcho* le roman que Pierre Loti publie en 1897. Pierre Loti, un auteur bien connu en Bretagne également pour y avoir effectué le même travail qu'au Pays basque. Comme dans ses autres romans exotiques, il porte sur le Pays basque un regard esthétisant mâtiné de vampirisme qui le fige dans une espèce d'éternité tout en annonçant son inéluctable et très prochaine disparition.

1.2.<u>Une relation bipolaire paralysante</u> :

Etre assigné à un lieu, cela veut dire avoir partie liée avec un cadre géographique, une lignée d'ascendants mais c'est aussi être rejeté dans un « hors temps », une éternité mortifère, exister au monde en tant qu'espèce nécessairement liée à un terroir. Une espèce qui ne pourrait pas exister ailleurs dès lors qu'elle serait coupée de ces caractéristiques natives. Il faut bien voir que sur le plan historique, cette assertion est fausse : à la même période, comme beaucoup d'autres populations européennes, les Basques ont largement contribué à peupler l'Argentine ou les Etats-Unis. Ils se sont si bien acclimatés sous d'autres cieux qu'ils en ont parfois malheureusement perdu la conscience de leurs racines et la mémoire de leur langue.

Durant cette période 1870-1945, les auteurs locaux ont, en règle générale, accepté de se voir au miroir de l'autre et, pour l'essentiel, ont limité leur expérimentation littéraire à un jeu autour de cette thématique imposée. Leur marge de liberté consista tantôt à l'imiter, tantôt à l'amender mais rarissimes furent ceux qui s'y opposèrent et eurent conscience de leur aliénation créatrice.

Après la deuxième guerre mondiale, changement de décor. C'est le temps de la disqualification, phénomène imposé de l'extérieur mais aussi accentué par un sentiment d'infériorité profondément intériorisé. Les conditions et les circonstances historiques de cette

situation ont été bien étudiées : l'exode rural massif, les grandes mutations économiques, sociologiques des années cinquante et soixante. De là vont naître diverses réactions : le repli sur soi et aussi son contraire, le « sauve qui peut » illustré aujourd'hui par des auteurs comme P. Bergougnioux dans la partie de son œuvre qu'il consacre au retard des périphéries. Cela sous-entend qu'on ne peut pas faire de la bonne littérature à partir de certaines données géographiques, historiques et sociologiques ou de certaines positions ethnographiques et anthropologiques.

1.3. La contestation du modèle régionaliste :

Vers la fin des années soixante, une prise de conscience et des réactions plus volontaristes ont inspiré la contestation de l'hégémonie du centre, de la langue qui la véhicule et de ses idées dominantes. A partir des années 70 jusqu'au début des années 90, après la décolonisation de l'Afrique et de l'Asie et avec la remise en cause des grandes idéologies et des valeurs données pour « universelles », une troisième phase se dessine en Europe : « le local redresse la tête» en quelque sorte.

En Espagne, cette période est aussi celle des grands changements politiques de l'après-franquisme avec une institutionnalisation de la langue et de la culture basques, notamment dans la Communauté autonome basque. On peut alors parler d'une véritable revalorisation de la langue qui va connaître une situation inédite au plan historique et des changements de statut très importants au cours de ces années. Cela s'est traduit, pour le dire rapidement, par l'obtention du statut de langue co-officielle introduite à parité avec le castillan, dans le système scolaire et universitaire. En conséquence, le lectorat bascophone s'est trouvé, en quelques années, profondément modifié en quantité comme en qualité de réception de l'écrit. Aussi, le contexte économique de l'édition dans son ensemble et les conditions de production de la littérature ont acquis une assise nouvelle et pérenne.

2. Les stratégies de décentrement des vingt dernières années :

Je vais maintenant aborder la troisième phase de la sortie du Régionalisme, celle qui commence avec les années quatre-vingts et dans laquelle selon moi, nous sommes toujours engagés. En effet, c'est dans le dernier quart du XXe siècle que les auteurs des périphéries ont véritablement mis en place une stratégie cohérente de sortie du régionalisme. Elle présente certaines similitudes avec celles des pays africains ou asiatiques engagés dans la phase post-coloniale telles qu'elles ont été décrites par Edward Saïd dans *Culture et impérialisme* (2000) ou par Jean-Marc Moura dans *Littératures francophones et théorie postcoloniale* (1999).

Pour échapper à la relation contraignante imposée par le centre, ce sont des stratégies d'opposition par contournement qui ont été privilégiées, une alternative à l'opposition frontale à plus fort que soi en quelque sorte afin d'éviter une confrontation souvent épuisante et stérile. Il faut se souvenir qu'en Europe également, des auteurs de l'Italie du Sud ou, plus près de nous quelqu'un comme Robert Lafont pour le domaine occitan par exemple, ont dès les années soixante expérimenté des modes de contestation de l'autorité culturelle particulièrement intéressants.

2.1. L'inversion de la perspective : Donner de la valeur à son lieu de naissance.

La première de ces stratégies est bien évidemment, l'inversion de la perspective, le contre-récit qui se substitue au récit dominant. Parmi les écrivains de langue basque, c'est Bernardo Atxaga qui illustre le mieux ce positionnement. Il est né en 1951 et a fait paraître une vingtaine de livres qu'il a, pour la plupart, lui-même transcrits en castillan ; il est désormais traduit dans une vingtaine de langues. Pour échapper à la seconde division des lettres, il s'est attaché à donner de la valeur à son lieu de naissance, une valeur universelle tout simplement. Pour cela, il a utilisé des techniques qui ont déjà fait leurs preuves en littérature.

Premièrement : **Se poser contre l'autorité du regard extérieur**

Dès ses débuts, il s'est élevé contre l'autorité du regard extérieur, celui-là même que le modèle régionaliste avait imposé. Le premier adversaire qu'il s'est choisi a été Théophile Gautier, le « bon Théo » comme il le nomme. Celui-ci publia un *Voyage en Espagne* en 1843, le récit d'un périple qui le mena de Paris à Madrid et au cours duquel il fit halte au Pays basque. Atxaga conteste sa description avec virtuosité et enthousiasme. Il fait même mine de s'offenser et d'en faire une affaire personnelle en prétextant avec humour que parmi les mines patibulaires de paysans que Gautier dépeint sur le marché de Tolosa pouvait fort bien figurer son ancêtre descendu du village voisin, berceau de sa famille. Il s'agit, bien sûr, de récuser la toute puissance du regard extérieur, une manière de s'opposer à l'autorité des récits fondateurs de la hiérarchisation culturelle dont découle la vision régionaliste.

. Deuxièmement : **Constater les carences du discours habituel**

On ne parle pas de son village natal dans les livres ou quand on en rend compte, c'est pour le juger à l'aune des grandes villes et donc pour le dépeindre comme un sous-monde.

Troisièmement : **Créer un récit qui est en fait un contre-récit** :

En qualité de natif du lieu, il lui est donc nécessaire de prendre la parole pour donner le récit de la vie qui s'y déroule, une vie au moins aussi riche et aussi extravagante que dans tous les lieux nobles qui ont eu accès à l'existence littéraire. *Obaba*, pendant fictionnel de Asteasu son village natal devient le nombril du monde, à l'image du *Macondo* de Gabriel Garcia

Marquez dans *Cent ans de solitude*. C'est ainsi que sont nées les diverses fictions qui l'ont mené jusqu'au succès de librairie intitulé *Obabakoak* (*Ceux d'Obaba*), Prix national de littérature en 1989 à Madrid, depuis traduit en plus de vingt langues. Cela lui a permis d'entrer à quarante ans dans la bibliothèque universelle auprès du « bon Théo » mais aussi des Faulkner et des Pavese qu'il admire tant. L'exemple d'Atxaga montre que le rapport de la création littéraire au local a changé parmi les écrivains de langue basque contemporains. Atxaga est plus proche des écrivains des Caraïbes comme P. Chamoiseau et E. Glissant ou des problématiques étudiées par E. Saïd que « du sauve qui peut » dont parle P. Bergougnioux.

2.2. L'ironie et l'autodérision :

En dehors du contre-récit, l'autre technique utilisée au Pays basque et ailleurs n'est autre que l'ironie comme l'illustrent bien des auteurs comme Ramon Saizarbitoria ou Itxaro Borda**.** Cette dernière est née en 1959 et elle a fait paraître plus d'une quinzaine d'ouvrages. Son roman, une autofiction intitulée *100% basque,* qu'elle a elle-même traduit en français est la parfaite illustration de ce positionnement. La question de l'assignation à un lieu et à un groupe ethnique à laquelle l'écrivain baptisé « régional » est paresseusement renvoyé y est constamment détournée et retournée à l'envoyeur, si j'ose dire, avec une ironie mordante. La narratrice refuse la posture de l'autochtone ou parfois, si elle l'accepte c'est à la manière d'un simulacre, d'un rite culturel pour s'en moquer. Elle récuse sur un ton blasé et traite par la dérision les stéréotypes régionalistes plaqués sur les littératures périphériques par des esthètes de piètre dimension.

L'auto-dérision lui permet d'exprimer la conscience ludique de faire partie de « l'objet Pays basque » en tant qu'écrivain situé dans une catégorie dominée du champ littéraire contemporain. Ce faisant, elle établit une prise de distance par rapport à cette position : le seul élément de sincérité tient à l'expression d'un malaise individuel, une solitude existentielle qui est sans doute le sentiment le mieux partagé dans le monde d'aujourd'hui. Selon Itxaro Borda, il ne peut y avoir de recherche d'une vérité dans le domaine identitaire. Elle évoque la production culturelle qui lui est liée comme une opération de communication, aussi futile que d'autres simulacres culturels de la société médiatique contemporaine. Pour elle, il s'agit là d'un succédané, d'un produit commercial « light » dont seuls se peuvent encore se délecter ceux qui sont soumis à cette culture ritualisée. La seule interprétation littéraire valide qui reste au lecteur est donc l'interprétation ironique.

2.3. Autres formes de décentrement :

La sortie du Régionalisme s'effectue aussi par d'autres modes de décentrement que je vais rapidement résumer :

Invoquer des autorités littéraires extérieures et se mettre sous leur protection :

- Un romancier comme R. Saizarbitoria ou encore un essayiste comme J. Azurmendi ont compris dès les années quatre-vingts que pour échapper la relation de tutelle intellectuelle dans laquelle se trouvait de longue date la littérature basque, il fallait en référer à des autorités étrangères indiscutables et, nécessairement, extérieures à la culture directement dominante, à savoir les cultures espagnole ou française. Ils ont donc introduit dans le jeu des modèles un peu éloignés comme Kafka, Faulkner et bien d'autres et ils les ont abondamment cités. Ainsi, ils ont fait le pari de produire de la théorie littéraire pour quitter la posture du créateur autochtone naïf (naïf / natif : même étymologie), supposé ressentir les choses et l'univers sans être capable de penser et de se penser lui-même. B. Atxaga exprime fort bien cette position dans les quelques lignes que je vais vous lire :

« Il me manquait encore un dernier élément pour arriver à rendre compte de cet univers et à faire ce livre (*Obabakoak*). Je savais que pour trouver de la poésie, comme dirait Auden, Obaba est un bon terrain. Mais l'institution littéraire voulait me persuader du contraire. (…) Par conséquent, il nous fallait à nous qui voulions écrire en langue basque sur des univers tel que celui d'Obaba, une nouvelle théorie littéraire qui ne fût pas la même que celle d'un écrivain de Londres. Les lecteurs d'*Obabakoak* ont vite remarqué que le livre allait bien au-delà de la simple reconstitution d'un univers, et qu'il s'agissait avant tout d'un ouvrage doté d'une forte dimension métalittéraire. »

« Obaba, monde secret », in *Atxaga Baionan*, Ed. Hiria/Egan, 1999

Elargir la palette habituelle des genres littéraires pratiqués :

Ce recours à la théorisation s'est aussi accompagné d'une réflexion sur les genres littéraires et sur la contrainte « culturelle » qui amenait les auteurs de langue basque à ne pas se hasarder hors des genres secondaires dans lesquels les cantonnait les conditions de production de la littérature basque traditionnelle. Le fantastique, le roman policier, le roman érotique, le récit de voyage ou l'autofiction sont autant de modalités narratives qui recueillent les faveurs des écrivains dans les années quatre-vingt-dix.

3. Horizons atlantiques, parcours européens :

Venons-en maintenant plus directement à la perspective abordée par notre colloque : Qu'apporte l'ouverture à de nouveaux espaces géographiques dans la littérature basque contemporaine ?

3.1. L'ouverture géographique :

Tout d'abord, il faut remarquer que les deux autres périodes que j'ai déjà évoquées ont aussi une dimension géographique même si, à mon sens, elle n'a pas été suffisamment soulignée et travaillée au plan de la recherche. Le Régionalisme correspond à une phase de confinement géographique avec son exotisme intérieur. Quant à la contestation du modèle régionaliste des années soixante et soixante-dix, on peut l'analyser comme une stratégie de redéfinition et de requalification de la périphérie ou du local par rapport au centre. Cependant, le débat porte encore et toujours sur le même espace géographique qui en demeure l'enjeu principal.

Les bouleversements du dernier quart de siècle ont déréglé l'ordonnancement des hiérarchies établies. Les auteurs contemporains issus des espaces périphériques ne raisonnent plus dans les cadres de pensée du XXe siècle. Ils optent plutôt pour une multipolarité qui leur donne la possibilité de nouer des relations moins contraignantes que la bipolarisation traditionnelle centre-périphérie. Celle-ci fonctionne comme une tutelle exercée sur un sous-espace culturel par un espace national porteur d'une hiérarchisation qui s'exerce à plusieurs niveaux avec ses oppositions binaires réductrices : linguistique (une langue de culture ≠ une ou à plusieurs langues vernaculaires), littéraire (de grands écrivains et un canon bien établi ≠ des écrivains mineurs et à l'absence de tradition littéraire), socioéconomique (un marché culturel professionnalisé ≠ un espace culturel nanti d'une organisation économique précaire).

C'est donc une contestation de l'ordre géopolitique établi que mènent, plus ou moins implicitement, la plupart des acteurs culturels des régions périphériques. Je prendrai successivement deux exemples de ce renouvellement : d'une part, la volonté d'établir des liens transversaux avec le proche comme le montre l'établissement de liens entre les écrivains d'expression basque, catalane et galicienne ; d'autre part, la recherche systématique de contacts avec le lointain à travers les voyages et les échanges internationaux mais aussi par les emprunts intellectuels aux *Cultural Studies* d'Amérique du Nord.

3.2. Horizons atlantiques :

Je vais d'abord m'intéresser à la relation avec le « lointain » car, chronologiquement, elle a légèrement précédé l'établissement des liens transversaux dans l'espace européen.

La mémoire perdue des voies maritimes :

Dans le passé, très rares ont été les œuvres littéraires basques qui ont abordé ce sujet. Parmi elles, il faut signaler celles de Pierre Lhande, un jésuite globe trotter qui, en pleine période régionaliste a écrit des essais sur l'émigration basque en Amérique, sur l'Inde ainsi qu'un roman historique (*Yolanda*, 1921) qui évoque les rapports très denses entre les ports basques et la Flandre à l'époque moderne, pendant l'occupation espagnole (XVIe siècle).

Malheureusement, il ne fit pas école et la mémoire des voies maritimes ouvertes et empruntées par les marins basques s'est progressivement perdue au cours du XXe siècle.

Cependant, au cours des dernières années, bien souvent sur la sollicitation de membres de la diaspora basque aux Etats-Unis ou dans les Pays d'Amérique du Sud, les Basques d'Europe ont renoué des liens avec les descendants des émigrés des siècles passés. Ces retrouvailles donnent lieu à des manifestations culturelles et, parfois, à des œuvres littéraires originales, totalement nouvelles dans le contexte de la littérature d'expression basque. Je donnerai comme exemple un livre paru l'an dernier, *Apaizac obeto*, qui raconte la remontée du Saint Laurent effectuée durant l'été 2006 dans une chaloupe identique à celle des pêcheurs basques des XVIe et XVIIe siècles. Le titre, « les curés encore mieux » fait référence à une formule en basque utilisée par les indiens pour répondre à la question « comment ça va ? ». L'anecdote est rapportée par Lopez de Isasti, un jésuite du XVIIe siècle, qui fut bien surpris d'entendre des indiens du Québec lui dire quelques mots en bon dialecte de son village natal lors de leurs premiers contacts.

Les nouveaux horizons :

Mais, en nombre d'œuvres écrites, c'est sans conteste, la découverte de nouveaux horizons qui domine dans le paysage littéraire contemporain. Je pourrai vous parler du séjour à Rome d'Andu Lertxundi et du voyage en Inde de Gotzon Garate. Mais la destination dominante des années 1990/2000 est sans conteste l'Amérique. Passage obligé de certains écrivains militants par Cuba ou le Chiapas en révolte mais aussi, séjours dans des universités ou des grandes villes aux Etats-Unis à l'image de Joseba Gabilondo qui rédigea à cette occasion ses chroniques intitulées *Kaliforniatik bihotzez*, « Bien affectueusement depuis la Californie » (1993). Direction New York pour Gotzon Garate avec *New York New York* (1988) ou Harkaitz Cano dans *Piano gainean gosaltzen* (2000), « En déjeunant sur le piano », le récit de son séjour new-yorkais. Dans tous les cas il s'agit de partir le plus loin possible.

Prenons l'exemple d'Harkaitz Cano. Il est né en 1979 et a déjà écrit une bonne quinzaine de livres. *Piano gainean gosaltzen*, son journal new-yorkais représente l'une des stratégies possibles pour échapper à la malédiction du lieu natal. Elle consiste à s'installer loin du pays et à parler d'un ailleurs cosmopolite et déjà consacré sur le plan littéraire. A New York, H. Cano adopte le principe d'écriture suivant : « Là où je suis se trouve le monde et je le raconte dans ma langue sans me poser la question de sa légitimité dans une telle entreprise. ». A aucun moment, il ne joue la partition du bon sauvage découvrant la mégapole américaine. Il est un artiste parmi d'autres étrangers dans les milieux artistiques cosmopolites new-yorkais et, tout naturellement, c'est en basque qu'il raconte ce qu'il voit sans justifier son

choix linguistique et sans mettre en avant ses supposées difficultés comme l'aurait sans doute fait un écrivain d'expression basque placé dans la même situation il y a encore vingt ans.

3.3. Parcours européens :

La création, il y a une trentaine d'années d'une grande université présente par ses divers campus dans les trois villes principales permet aux jeunes gens originaires de la Communauté autonome basque de se former sur place. Ce qui est un grand progrès. Toutefois, la politique d'envoi des étudiants en formation (doctorale et post-doctorale) dans de grandes universités étrangères, souvent outre-atlantique ou en Europe du Nord, a considérablement changé leurs représentations culturelles. Du reste, ce phénomène d'internationalisation des formations n'est pas limité au Pays basque. Nos collègues galiciens ou catalans pourraient aussi témoigner d'une ouverture similaire dans les établissements universitaires situés dans leurs communautés autonomes.

Les écrivains des nouvelles générations n'ont plus la même géographie mentale que leurs prédécesseurs. Ils ne raisonnent plus dans le cadre des états du XXe siècle et leur perception du rapport centre-périphérie s'en trouve grandement modifiée. En se situant dans un espace littéraire européen et mondial, en se donnant pour références d'autres traditions littéraires, d'autres espaces culturels, ils court-circuitent la situation de tutelle historique des deux grandes traditions culturelles liées aux deux langues de cultures que sont le français et le castillan. Les rapports au « lointain » ont donc considérablement renouvelé la littérature basque. Dans le même temps, cette situation nouvelle a aussi redonné du prix aux relations avec le « proche ». A côté des traditionnels rapports hiérarchiques verticaux avec le centre, des rapports transversaux entre les communautés autonomes de la péninsule ibérique ont été créés ou recréés.

Je vais vous donner un seul exemple de ces échanges culturels. L'association « Galeusca », (« Ga » pour Galicia, « Eus » pour la communauté autonome basque, et « ca » pour Cataluña) réunit dans une même institution les écrivains des trois grandes langues du Nord de l'Espagne afin de mutualiser les moyens de réflexion, de production et de diffusion. C'est déjà la vingt-troisième édition des rencontres annuelles de « Galeusca » qui s'est tenue en Navarre à Pampelune au mois de novembre dernier. De telles institutions amènent un renouvellement profond dans nos cultures respectives.

Conclusion :

En introduction, je disais que l'intitulé du colloque invite au décentrement géographique et au changement d'échelle spatiale. Et nous avons vu que ces deux opérations

caractérisent bien les mutations opérées dans le domaine basque au cours des quinze dernières années. Avec le renouvellement des générations nous assistons à une redéfinition du rapport au local ou au lieu d'origine sur des bases résolument nouvelles en comparaison avec celles établies au XXe siècle.

Pourtant, je terminerai cet exposé plutôt positif par une interrogation. Cette ouverture géographique si bénéfique a succédé de façon extrêmement rapide à une période au cours de laquelle les auteurs avaient commencé un travail d'analyse historique sur la situation bipolaire antérieure qui a tout de même duré près d'un siècle et demi. Cette tâche n'a pas été menée à son terme, loin s'en faut. Il faudrait donc se demander si cet élargissement très vivifiant des perspectives culturelles ne se fait pas au détriment d'une indispensable historicisation de l'existence de nos espaces périphériques. Avons-nous assez réfléchi à la situation que nous a laissée l'histoire récente de l'Europe de l'Ouest ?